



« RENCONTRE DU
6^{ÈME} TYPE »
à voir au verso



Facebook:
@EditPollux
Instagram:
@edit_et_pollux_2.0

/// LE JOURNAL QUI RÉSEAUTÉ EN RISO

entre Nîmes et Aigues-Mortes en passant par Arles

LA JUSTICE DE SCIENCE FICTION

Imaginons la Dame Justice de l'espace – figuré et littéral. Une dame éthérée, une femme d'aura forte et imposante. Je l'imagine en hologramme, comme une figure divine à peine réelle que l'on invoque pour justifier ses choix. Mais elle est peu bavarde. Devenue simple icône drapée – non, camouflée – au goût du jour, sa bouche est accessoire et ses yeux sont bioniques. Les fantasmes de transhumanisme ont même ravagé Dame Justice. D'ailleurs, elle en fait usage, d'un de ses yeux, madame n'est plus aveugle. Elle ne juge que peu de nous jours, mais elle voit tout. A voir ce qu'elle en pense après, ça c'est une autre histoire...

Par Lilou Degioanni,
en service civique chez Edit & Pollux



AVIGNON RIME AVEC POGNON !



Avignon est le théâtre d'une machination des loueurs de salle.

Il y a dans cette belle endormie un moment particulier. C'est la grande messe du festival avec son IN et son Off.

Le reste de l'année la ville est dans les côtes du Rhône. Pas trop d'entrains et pas mal d'ennuis.

Entre 2008 et 2023, la partie Off a littéralement vu un doublement du nombre de spectacles.

On est passé de 700 pièces à près de 1500.

Un juteux business pour les "théâtres". En effet les compagnies sont contraintes de trouver des lieux pour pratiquer leurs arts.

Et là c'est la grande foire au billet de 5000 €. Pour 28 jours de représentations dans des conditions techniques approximatives les compagnies se sacrifient sur l'hôtel des banquiers. Il faut payer pour jouer, il faut payer pour se loger et toujours faire bonne figure dans cette comédie où finalement les comédiens sont à la fête des loueurs de créneaux horaires.

C'est un miroir aux alouettes, pas mal en ressortent lessivés. En effet même si 1 million de tickets sont vendus dans le OFF, cela fait une moyenne d'une vingtaine de spectateurs par spectacle et par représentation. Il y a ceux qui font plus et ceux qui sont à vide. Les théâtres ramassent à la pelle les euros des compagnies qui sont piégées dans un jeu de dupes. Les frustrations vont bon train et les propriétaires de théâtre construisent des piscines au nom de l'art dramatique. On ne rigole pas trop.

Il faut remplir les salles et chacun y va de son affiche et autres tracts. La concurrence est rude.

La pression est maximum et déjà au

bout de une semaine après le début de cette foire du Off la moitié des spectacles ont plié bagages. Faute de spectateurs les compagnies s'épuisent. Ils ne sont plus à l'AFFICHE, ils désertent la scène de leurs endettements.

Bref le OFF c'est une moisson pour les propriétaires de "théâtres"... Depuis 5 ou 6 ans les mêmes se sont mis en tête de ratisser toujours plus large en s'attaquant à l'affichage. Ils ont compris qu'il y avait un petit billet, de plus, à se faire. Les discours sur une écologie de l'affichage se sont développés, et là double profit: on se drapè dans une éco-responsabilité et on masque le juteux business de la tonte des compagnies. AF & C qui organise le OFF n'a rien à envier aux méthodes les pires décrites dans le livre de Roberto Saviano... La ville est instrumentalisée et trouve une caution écologique facile.

La corruption est bien là et cette association ne s'arrêtera pas de si tôt, elle est archi-subsventionnée pour ces basses besognes.

Par David LepOle



RENCONTRE DES 6^{EME} TYPE

C'était un vendredi après midi.
On était dans le CDI entre étagère
et coin multimédias.
Il y a aussi la maîtresse des
lieux.
Elle va m'accompagner pour la
résidence.
J'ai 3h pour écrire avec la
classe. Il nous faut choisir ce
qu'on allait faire. Ce sera un
film, enfin une vidéo.
Ils décident collectivement de
filmer une histoire écrite à la
manière d'un cadavre-exquis.
La synthèse texte-parole voudrait
que l'on se casse faire du ski, le
grand air, mais dans notre cas,
pas d'immaculée blancheur, point
de page blanche.
Les idées arrivent simplement et
se connectent.
Pour commencer j'ai joué avec
l'espace afin de mettre les table
en U. Encore me direz vous ?
Cela permet de faire passer les
élèves les uns après les autres,
dos à la fenêtre qui montre des
arbres et un parking privatif pour
les enseignants.
Il y a du ciel derrière eux.
Les ados font face à une tablé qui
les entoure.
Je leurs demande de se présenter.
Le U me permet de les regarder.
Nous nous regardons tous en temps
réel.
Ils parlent, en rentrant dans le
U, dispositif de mise en scène.
Plein de conversations se
déplient.
Je voulais qu'ils aillent vers

quelque-chose qui puisse toucher
tout le monde. Un sujet qui soit
le plus fédérateur pour le groupe
en premier lieu.
Peut-être un film qui faisait
peur, peut-être un film sur les
jeux vidéos ou à partir des jeux
vidéos.
Une des élèves avait d'ailleurs
une culture solide du jeu vidéo.
Elle se disait un peu en marge de
la classe.
Elle a survolé le temps de la
résidence et n'était pas là pour
la restitution.
Elle a une singularité dans son
positionnement par rapport aux
dominants de la classe. Elle se
dit à la marge.
Assez rapidement quelques élèves
se sont affirmés en leaders.
Ils ont raconté une anecdote
réelle qui s'était passée en cours
de mathématique.
Mais il ne faut pas le dire.
Dans les non dits se cache
tellement de séance allongées chez
des copains à Jacques Lacan.
Le professeur avait été contraint
de sortir un de ces ados du cours.
Cet épisode est le squelette de
notre scénario.
Ensuite j'ai fait un « face caméra
» pour la fin, avant de partir,
mais pas les mains vides.
Ainsi j'ai une trace de tout ce
que on s'était raconté et de leurs
points de vue sur notre narration
commune.
Chacun a pu raconter son histoire
de notre scénario.

Notre adepte des jeux vidéo s'est
révélée être dans une grande
capacité imaginative dans cet
exercice.
Elle convoquait des choses qui
venaient du jeu vidéo, de
l'enfance enfin voilà. Nous avons
affaire à des 6e.
Ils sortent de l'école primaire.
Ils rentrent dans l'adolescence.
Pour nous recentrer sur nos
conversations, assez vite un
personnage se fait jour.
Il s'appelle Noé. C'est un petit
noir africain, joyeux, un peu
frondeur mais force de
proposition.
Il avait joué une scène de Karaba
la sorcière issue du classique de
Michel Oancelot, Kirikou. Il avait
rejoué un dialogue pendant ce
fameux cours de maths.

Le voilà donc en jeu, à la fois
Kirikou physiquement et Karaba la
sorcière dans ses propos. Mélange
explosif et rigolades assurées
pour la classe entière.
C'est un rôle puissant.
Il est complice avec un de ses
potes.
C'est un un petit rebeu. Lui se
déchaîne à lancer des « j'aime le
couscous ».
Un autre tout rond les aiguillonne
pour les pousser un peu vers la
connerie.
Ils se servent de ces rôles pour
rendre fou un professeur du
collège.
Voilà le point de départ est posé.

TIRAGE POKEMON

par Maryse Salvat



Oulala, ben ça s'arrange
pas !! l'Algorithme
tourne à fond, les
nounoursons deviennent
méconnaissables, et on
appelle ça l'évolution !
Ils deviennent des gros
Chelours et foutent le
bazar dans des zones
interdites, voir même
dans les zones d'accès.
Vous êtes vraiment
relou, les chelous !



Et bien sur, plus ça pue
et plus les tritox se
gavent et déploient leur
gaz toxique.
Mais je nous propose de
beauté en touche,
d'ignorer l'algorithme,
de passer outre, et pour
un instant de nous
laissez sceptiser. On
n'est pas de taille,
mais dont worry !
Regarder ce qui suis !



Et ouais ! Un petit coup
de pschitt et nous
revoilà ! Rien de tel
qu'un peu de potion pour
retrouver une forme
olympique ! Le compte à
rebours des 100 jours
est bien entamé, bientôt
terminé, on va pouvoir
se tirer en vacances et
remettre nos idées
claires !

par David LepOle

TEMOIGNAGE

Bonjour !
Je m'appelle Marwa ARBOUHI.
Je suis en seconde au lycée
de la CCI de Nîmes en
gestion administration. Je
fais un stage de 4 semaines
dans l'établissement Edit &
Pollux qui est une
association artistique, elle
se situe sur Saint-Gilles.
Je suis venue faire mon
stage de seconde ici, car
beaucoup de personnes m'ont
parlé de cette
association et aussi parce
que je suis déjà venue quand
je faisais mon premiers
stage au centre social La
Croisée et j'ai beaucoup
aimé.
Aussi j'ai pris un catalogue
de l'association pour voir
comment était les activités
présentées, j'ai aimé les
activités et les personnes
de l'association.
Les gens qui y travaillent
sont gentilles,
bienveillantes, adorables.
Je ne regrette pas de faire
mon stage ici.